

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 217-218

Artikel: Ces Suisses qui ont créé les États-Unis. Partie 2
Autor: Roesch, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

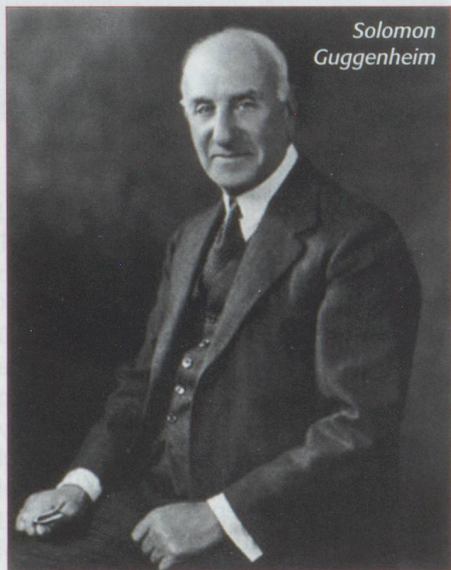
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces Suisses qui ont créé les États-Unis

Après le chapitre économique (SM n°215) voici le portrait de quelques personnalités artistiques qui ont marqué les esprits de l'autre côté de l'Atlantique.



Solomon Guggenheim

Un mécénat mondial : la famille Guggenheim

L'histoire de la famille Guggenheim commence en 1847 à Lengnau, une bourgade d'Argovie, l'un des rares lieux de résidence alors permis aux Juifs de Suisse.

Simon Guggenheim y était né en 1792 ; il était tailleur, veuf avec cinq filles et un fils Meyer, qui travaillait avec lui comme colporteur, vendant des boutons, des rubans et autres colifichets. Il était difficile pour le pauvre tailleur de réunir les dots nécessaires aux mariages de ses cinq filles. L'autre personnage à l'origine de la saga se nommait Rachel Weil Meyer : elle était veuve avec trois

filles et quatre filles, et vivait avec les modestes économies de son défunt mari. Simon Guggenheim et Rachel Weil Meyer désirent se marier. Mais ils sont juifs et la très restrictive législation relative à la population juive les en empêche. On ne sait pas comment ils furent informés que les lois américaines étaient moins discriminantes ; toujours est-il que le veuf de 55 ans et sa fiancée de 47 ans vendirent leurs maisons, firent leurs bagages et quittèrent la Suisse pour l'Amérique, accompagnés de tous les enfants de leurs mariages respectifs. Ils descendirent le Rhin à partir de Coblenz, s'embarquèrent probablement à Hambourg pour Philadelphie, qu'ils atteignirent après un voyage de trois mois.

Du colportage à la richesse

En 1848 aux États-Unis, la ruée vers l'or venait de commencer ; Simon et Rachel purent enfin se marier et s'établirent à Philadelphie, centre financier et industriel propice aux nouveaux immigrants. Simon travailla comme colporteur avec son fils et mourut en 1876. Meyer étendit son activité de colporteur aux métaux et au commerce de café. Quatre ans après son arrivée aux États-Unis, il épousait Barbara, l'une des filles de Rachel Weil Meyer, et ils tinrent commerce tous deux dans la banlieue de Philadelphie.

Grâce au sens des affaires de Meyer, l'aisance venait ; Meyer put envoyer ses quatre fils parfaire leur éducation en Europe, ses filles se marièrent dans le

Meyer Guggenheim

Ayant commencé au bas de l'échelle et parvenu au plus haut, Meyer Guggenheim n'éprouvait pas de sympathie pour ses ouvriers, considérant que c'était de leur fait s'ils ne réussissaient pas dans la vie.

monde juif fortuné des États-Unis.

Puis la grande richesse survient lorsque Meyer commence à investir en 1861 dans les mines d'argent et de plomb. À la fin de la Première Guerre mondiale, la famille contrôle les trois quarts de la production mondiale de cuivre, d'argent et de plomb, et les Guggenheim font partie des cinq familles les plus riches des États-Unis.

Meyer mourut en 1905 ; la famille avait quitté Philadelphie pour New-York et diversifié ses investissements.

La famille Guggenheim et l'art

C'est avec un fils de Meyer, Solomon, que le nom de Guggenheim fut associé au mécénat ; en 1927, Solomon rencontra la baronne Hilla Rebay, qui selon le point de vue où l'on se place joue alors soit le rôle de bonne fée, soit celui de la vilaine sorcière dans l'histoire de la famille ⁽¹⁾.

Solomon qui jusqu'alors n'avait jamais montré un intérêt particulier pour l'art, fut fasciné par la baronne, elle-même passionnée par l'art moderne dont elle se voulait la championne et auquel elle rêvait de consacrer un temple. Sous son impulsion, Solomon commença une collection qui devait devenir mondialement connue, et, en 1937, naquit la Solomon R. Guggenheim Fondation destinée à la promotion de l'art.

La Fondation est à ce jour à l'origine de plusieurs musées portant le nom de Guggenheim dans le monde.

« Nous avons quelque chose en commun »

Le musée Guggenheim de Bilbao comprend une remarquable collection d'art moderne et contemporain, en particulier d'œuvres de Vasily Kandinsky, chantre de l'abstraction picturale pure.

Kandinsky fut présenté par Hilla Rebay à Solomon Guggenheim ; celui-ci aurait dit à l'artiste : « Monsieur Kandinsky, vous et moi nous avons quelque chose en commun. Vous menez une révolution dans le domaine de l'art, alors que mes frères et moi avons réalisé de notre côté une révolution dans le domaine de la finance et de l'industrie minière ».

Mari Sandoz



Un écrivain célèbre : Mari Sandoz (1896–1966)

En 1884, le Suisse Jules Sandoz émigre vers les USA et s'installe dans le nord-ouest du Nebraska. Sa fille aînée, Mari, naît en 1896. Comme ses frères et sœurs après elle, Mari ne reçoit qu'une médiocre formation scolaire ; elle continue de s'instruire en autodidacte, contre la volonté paternelle. En 1913, elle obtient un certificat l'autorisant à enseigner, puis elle fréquente l'Université de Lincoln, où elle se lance dans l'écriture. Son premier livre, *Old Jules*, est un récit historique qui fait de son père un personnage symbolique de la conquête de l'Ouest. Bientôt, Mari Sandoz fit figure de référence dans ce domaine. Prêtant une attention accrue aux inégalités de la société dans laquelle elle vit, elle s'engage en faveur des déshérités et des opprimés, défend un point de vue clairement féministe et écologiste, et se fait l'avocate des intérêts de la communauté indienne.

À sa mort, elle est un écrivain célèbre dont l'œuvre comprend près de 30 récits, biographies, essais et nouvelles. L'un de ses livres, *Cheyenne Autumn*, est adapté au cinéma.

Une star hollywoodienne : Renée Zellweger

Renée Zellweger est née en 1969 à Katy au Texas d'un père suisse et d'une mère norvégienne. Pendant ses études de littérature à l'Université du Texas, elle prend des cours d'art dramatique et participe à des spectacles de troupes théâtrales régionales. Après la fin de ses études en 1991, elle tourne dans des spots publicitaires et dans de petits

Les difficultés du Solomon R. Guggenheim Memorial Museum

En 1944, Solomon acquit un terrain sur la 5^e avenue et chargea l'architecte Wright, alors considéré comme l'un des plus connus de l'époque, de concevoir le musée qui devait recevoir la collection de l'industriel. Mais Solomon mourut en 1949 et n'assista pas à l'inauguration du musée. La première décision de son neveu Harry lorsqu'il prit la présidence de la Fondation fut de licencier Hilla Rebay ; et la construction du musée fut retardée pendant des années par les querelles entre l'architecte et la Fondation, ainsi que par les lenteurs de la succession et la complication des lois sur la construction. Le musée fut finalement inauguré en 1959.

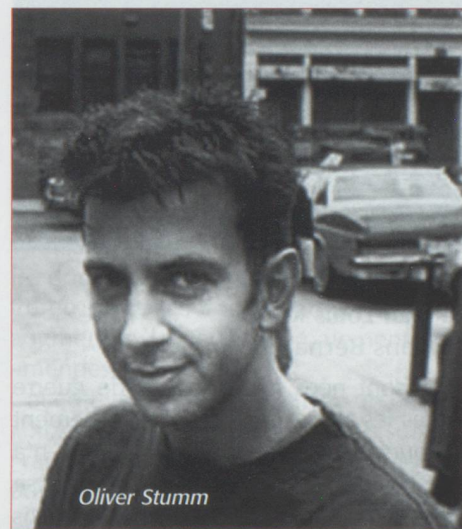
rôles. Son premier grand rôle dans le film *Love & A.45* en 1994 lui vaut d'excellentes critiques.

Elle s'établit à Los Angeles pour tenter de donner une nouvelle impulsion à sa carrière. Le réalisateur Cameron Crowe la remarque et l'engage dans son film *Jerry Maguire*, grâce auquel elle perce à Hollywood. Entre-temps, elle continue à tourner dans de petites productions. En 2001, le *Journal de Bridget Jones* la propulse au haut de l'affiche. Les films qu'elle tourne ensuite ne passent pas inaperçus. Nominée aux « oscar » pour *Chicago and Cold Mountain*, (comme elle l'avait été pour *Bridget Jones*), elle remporte l'« oscar » et un « golden globe ».

Un musicien entrepreneur : Oliver Stumm

Oliver Stumm, né à Boston en 1961, a la double nationalité suisse et américaine. Ses parents sont partis pour les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, où son père Werner fonda une nouvelle spécialité, la « chimie aquatique », et fut nommé professeur à l'Université de Harvard. Oliver a douze ans quand la famille retourne en Suisse ; il suit des études de mathématiques à l'Université de Zurich, financées grâce à ses activités de DJ et d'organisateur de fêtes.

À la fin des années 1980, Stumm devient le pionnier de la scène de la musique « house » et « techno ». Celle-ci étant devenue trop commerciale à son goût, il s'installe à New York en 1992. Alors qu'en Suisse il fait figure de légende, aux États-Unis il est un artiste en



Oliver Stumm

vue du milieu « underground ». En tant que musicien, il a produit, sous le pseudonyme H2O, le titre *Nobody's Business*, vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires et qui fit fureur dans les clubs. En compagnie d'un autre Suisse, Domie Clausen, il a créé le label *A Touch of Class*, qui est tout à la fois une entreprise discographique, un studio de production, un agence d'artistes et une édition musicale. Tous deux atteignent le sommet des « charts » en produisant *Comfortably numb*, le tube des « Scissor Sisters », devenues plus tard des stars mondiales.

Stumm navigue entre deux mondes et n'hésite pas à revenir régulièrement en Europe pour monter sur scène.

MARTINE ROESCH

(1) *Small number – Big impact*, Swiss migration museum - NZZ publishing Zurich.

